

UN QUART DES SUISSES CROIENT EN LA RÉINCARNATION



Enquête. Comme le révèle un sondage réalisé pour «L'Hebdo», les Suisses sont toujours plus nombreux à croire en la réincarnation. Et à douter de la résurrection des morts. Qui, pour les Eglises chrétiennes, s'inscrit dans celle du Christ célébrée le jour de Pâques.

TEXTES PHILIPPE LEBÉ
PHOTOS FRED MERZ LUNDH3

Ce n'est pas une mode éphémère mais bel et bien une tendance qui se confirme au fil des ans: les Suisses sont toujours plus nombreux à croire en la réincarnation et, a contrario, à douter de la résurrection des corps comme l'enseignent les Eglises chrétiennes, notamment catholique romaine et réformée. Comme le révèle notre sondage réalisé en février 2016 (voir en pages 8-9), un quart des personnes inter-

rogées pensent, avec plus ou moins de conviction, qu'à la mort du corps physique une conscience que l'on pourrait appeler «âme» quitte ce dernier pour venir habiter un autre corps après une nouvelle naissance. C'est 10% de plus qu'en 1995, selon un précédent sondage.

Quant à la pensée chrétienne selon laquelle le Père céleste nous accueillera auprès de lui avec tout notre être – corps, âme et esprit – pour une vie éternelle, comme il a réveillé son Fils Jésus-Christ d'entre les morts le jour de Pâques, elle ne séduit plus qu'un dixième des personnes sondées, contre encore un quart il y a vingt ans.

A des degrés divers, ce phénomène s'observe dans la plupart des pays occidentaux. Une enquête sociologique réalisée en 1990 sur les valeurs des Européens révélait déjà qu'en moyenne 21% des habitants du Vieux Continent croyaient en la réincarnation. Hier comme aujourd'hui, les femmes plus que les hommes, les moins de 30 ans plus que les plus de 50 ans adhèrent à ce processus de survivance après la mort.

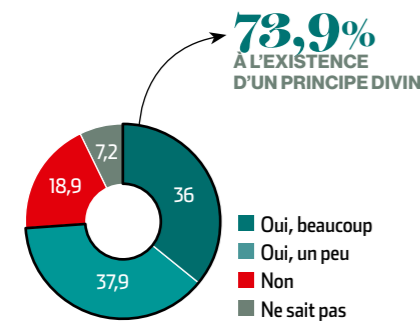
Plus étonnant encore, sans parler de réincarnation proprement dite, la croyance à une autre forme de vie de l'âme a bondi en vingt ans de près de 9% à 24% de personnes consultées en



L'AU-DELÀ QUESTIONNE LES SUISSES

LES SUISSES ADMETTENT QUE QUELQUE CHOSE NOUS DÉPASSE

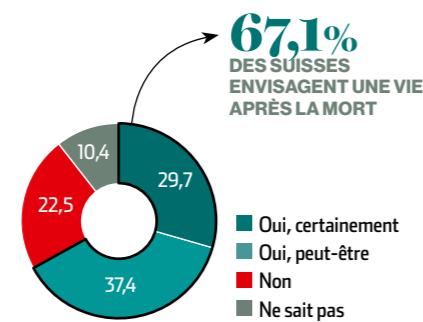
Croyez-vous à l'existence d'un principe divin?



Les femmes sont plus nombreuses (76%) que les hommes (71,7%) à croire à l'existence d'un principe divin ou à quelque chose qui nous dépasse. Parmi les personnes qui ne savent pas, celles d'un âge compris entre 18 et 29 ans représentent la plus grande proportion (10,3%). ■

UNE LARGE MAJORITÉ PENSE QUE LA MORT N'EST PAS UNE FIN

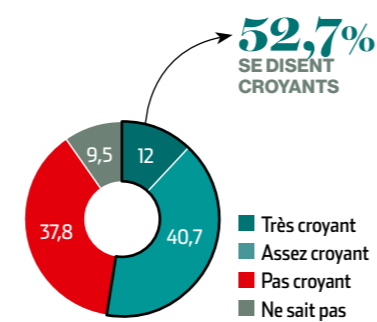
Croyez-vous qu'il existe une vie après la mort?



Les 30-44 ans (33,3%) sont les plus convaincus de l'existence d'une vie après la mort, suivis par les 45-59 ans (30,1%) et les 60-74 ans (29,3%). Le doute s'amplifie avec l'âge. Quant aux jeunes de 18 à 29 ans, ils sont les plus nombreux (46,7%) à afficher un «oui, peut-être». ■

PLUS DE LA MOITIÉ DES SONDÉS SE DISENT CROYANTS

Etes-vous croyant ou non (toutes religions confondues)?

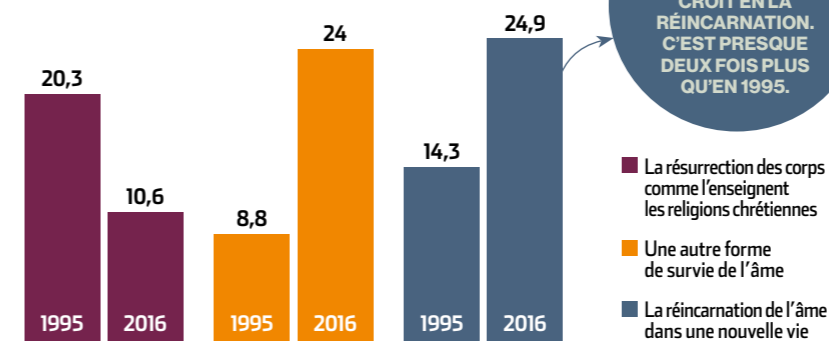


Les 18-29 ans sont, dans leur tranche d'âge, de loin les plus nombreux à se déclarer non croyants (47,2%). Chez les protestants et autres confessions chrétiennes, on recense davantage de personnes se disant très croyantes (16,8%) que chez les catholiques (11,8%). ■

EN VINGT ANS, L'IDÉE D'UNE SURVIE DE L'ÂME A FAIT SON CHEMIN

LA RÉSURRECTION BOUDEE AU PROFIT DE LA SURVIE DE L'ÂME: LA RÉINCARNATION DOMINE...

Après la mort, croyez-vous à:



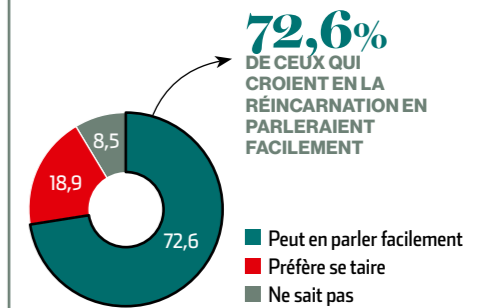
24,9% de la population CROIT EN LA RÉINCARNATION. C'EST PRESQUE DEUX FOIS PLUS QU'EN 1995.

En vingt ans et sur l'ensemble de la population, la part de personnes croyant en une vie après la mort n'a que très légèrement augmenté (65,6% en 1995 contre 67,1% en 2016). C'est surtout les croyances qui ont évolué de manière impressionnante. En 1995, un sondage portant sur les mêmes questions révélait

que la résurrection arrivait en tête. La tendance s'est aujourd'hui inversée. La population en Suisse plébiscite la réincarnation et les autres formes de survie de l'âme plutôt que la résurrection. Les femmes (29,7%) comme les 18-29 ans (30,5%) sont les plus favorables à l'idée de réincarnation. ■

... ET LE SUJET N'EST PAS UN TABOU

Est-ce quelque chose dont vous pourriez parler facilement avec votre entourage (parmi ceux qui croient en la réincarnation)?



Ce sont les protestants qui se montrent les plus réservés: 32,9% d'entre eux préfèrent se taire quand ils croient en la réincarnation, contre seulement 10,7% chez les catholiques. Il n'y a en revanche pas de différence entre les plus jeunes et les plus âgés. ■

FICHE TECHNIQUE

Sondage réalisé sur Internet du 19 au 22 février 2016 par l'institut M.I.S TREND, à Lausanne, pour L'Hebdo et il Caffè auprès de 1401 résidents suisses représentatifs âgés de 18 à 74 ans, soit 561 en Suisse romande, 546 en Suisse alémanique et 294 au Tessin. Marge d'erreur sur le total: +/-2,6% (marge d'erreur sur les sous-groupes régionaux: +/-4,1% pour la Suisse romande, +/-4,2% pour la Suisse alémanique et +/-5,7% pour le Tessin). ■



■ ■ ■ Suisse. Des films fantastiques comme *Ghost*, de Jerry Zucker, *Contact*, de Robert Zemeckis, *La cité des anges*, de Brad Silberling, ou encore plus récemment *Interstellar*, de Christopher Nolan, ont familiarisé l'opinion à l'existence de mondes parallèles, invisibles au commun des mortels, et dans lesquels les âmes peuvent consciemment évoluer.

Expériences de mort imminente

Les expériences de mort imminente (EMI), toujours plus médiatisées, font encore plus réfléchir. L'EMI vécue par le neurochirurgien Eben Alexander, alors qu'il était dans un coma profond, a bousculé le monde scientifique toujours d'une extrême prudence quand il s'agit de phénomènes paranormaux. Premier spécia-

liste du cerveau de haut niveau à avoir vécu une telle expérience, Eben Alexander estime dans son livre *L'évidence de l'après-vie* (Guy Trédaniel Editeur) que «nous en viendrons à une compréhension plus riche de notre univers quand les gens comprendront que la science et la spiritualité peuvent facilement coexister» (lire l'interview de Stéphane Allix en page 17).

Dans cet environnement de «modernité» dont parle le théologien Helmut Zander (lire son interview en page 16), le traditionnel discours chrétien sur ces questions de l'après-vie semble souvent trop flou, voire suranné, y compris pour les catholiques et les protestants qui ne sont que 15% à adhérer à la thèse de la résurrection des corps. Parmi les raisons données par l'ensemble des personnes sondées qui croient en la réincarnation,

son caractère «crédible, plausible, ayant du sens et plus logique» est le plus souvent avancé (12%), avant le vécu d'expériences personnelles ou l'impression d'avoir traversé d'autres existences (9,6%).

Face à un tel mystère, finalement aussi grand que celui de la résurrection des corps, l'approche rationnelle semble l'emporter, même légèrement, sur toute autre considération plus émotionnelle, voire intuitive.

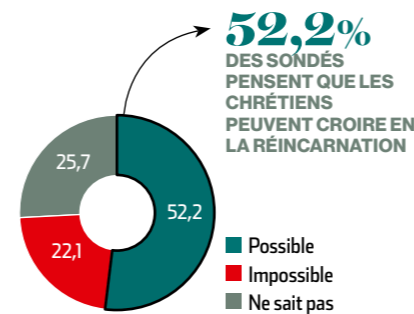
Visions orientale et occidentale

La réincarnation vue par les Suisses (et les Européens) d'aujourd'hui est différente de celle des Orientaux, laquelle prend par ailleurs des aspects fort divers selon les différentes branches de l'hindouisme et du bouddhisme. De manière

LA CHRÉTIENTÉ CONFRONTÉE À L'IDÉE DE RÉINCARNATION

LA CROYANCE EN LA RÉINCARNATION CONCERNE TOUT LE MONDE

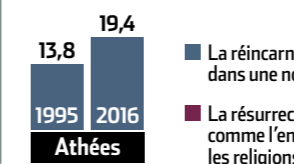
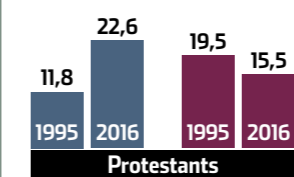
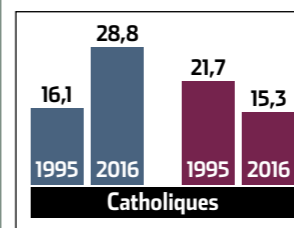
Selon vous, est-il possible ou impossible de se dire chrétien tout en croyant en la réincarnation?



C'est en Suisse alémanique que la proportion d'indécis est la plus importante (32,3%). La Suisse romande recense la plus grande part de personnes (24,7%) estimant qu'on ne peut se dire chrétien et croire en la réincarnation. Les Tessinois sont les plus nombreux (53,6%) à avoir répondu «possible». ■

L'ÉVOLUTION DES CROYANCES CHRÉTIENNES

Après la mort, croyez-vous à:



67,5% des catholiques CONSIDÈRENT QUE LE FAIT D'ÊTRE CHRÉTIEN N'EST PAS INCOMPATIBLE AVEC LA CROYANCE EN LA RÉINCARNATION (ILS SONT 28,8% À Y CROIRE EUX-MÊMES). C'EST EN OPPOSITION TOTALE AVEC LA DOCTRINE DE LEUR ÉGLISE.

Les catholiques (67,5%), bien plus que les protestants (53,9%), ne voient pas de problème entre croire à la réincarnation et se dire chrétien (on considère ici que par définition un athée ne croit pas au principe chrétien de la résurrection). ■

■ ■ ■ générale, le bouddhiste ne croit pas à l'existence d'une individualité propre. Selon lui, le niveau le plus subtil de notre conscience qui va d'une vie à l'autre après avoir absorbé nos consciences sensorielles et mentales les plus grossières est un phénomène en perpétuel changement. Il ne peut dès lors être considéré comme une personnalité réelle. C'est la doctrine de l'insubstantialité enseignée par le Bouddha. Par une suite de multiples réincarnations qui doivent libérer son «soi» du karma – ce cycle des causes et des conséquences qui additionne tout ce qu'un individu a fait, fait ou fera sur Terre – l'homme vise à se fondre un jour dans la grande âme de l'univers. Tous ses désirs se seront éteints, ce sera le nirvana. A ce jeu-là, revenir sur Terre n'est pas vraiment une partie de plaisir. Jusqu'à sa libération, l'homme se débat inlassablement, enchaîné dans la roue fatale des réincarnations.

La vision occidentale contemporaine de la réincarnation est tout autre. Celle-ci n'est plus perçue comme un passage obligé de souffrance mais comme une chance, un parcours initiatique destiné à faire progresser l'être humain dans la voie de la connaissance. Ce n'est plus une roue qui semble ne jamais s'arrêter de tourner mais un escalier en colimaçon que l'on monte avec plus ou moins de bonheur selon son niveau de conscience. A l'image (quelque peu caricaturale) d'un acteur qui tantôt joue *Le Cid*, *Don Juan*, *Jeanne d'Arc* ou *La mégère apprivoisée*: il revêt des habits corporels variés au cours de ses différentes réincarnations mais demeure fondamentalement lui-même sans pourtant jamais être la même personne. Un étonnant paradoxe!

Dans la vision occidentale, la réincarnation est comme un escalier en colimaçon que l'on monte avec plus ou moins de bonheur.

La théosophie moderne, dont est notamment issu l'anthroposophe Rudolf Steiner (1861-1925), bien connu en Suisse par son enseignement spécifique, son agriculture biodynamique et ses produits cosmétiques Weleda, s'inscrit dans ce courant de pensée. Lequel rassemble bien d'autres mouvements comme celui des Rose-Croix ou de la Fraternité blanche universelle (FBU).

Quatre catégories d'êtres humains

Feu Omraam Mikhaël Aïvanhov, spiritueliste et pédagogue bulgare inspirateur de la FBU et dont les nombreuses conférences sont publiées par les Editions Prosveta, aux Monts-de-Corsier (VD), est intarissable au sujet de la réincarnation. Il classe les êtres en quatre catégories: ceux qui ont accumulé de lourdes dettes dans le passé et qui

UNE COMMUNION SPIRITUELLE



François Thiébaud, président de Tissot

«Personne n'est revenu sur Terre pour nous décrire l'au-delà. Mais nous avons les témoignages de personnes qui ont vécu une expérience proche de la mort et qui décrivent un monde lumineux dans lequel elles auraient souhaité rester. C'est un signe! La réincarnation de mon âme dans un autre corps, pourquoi pas? Au vrai, ce qui m'interpelle, c'est de croire que les disparus sont toujours à mes côtés et me donnent une force de vie. Je me demande si, une fois à mon tour passé de l'autre côté, je pourrai encore partager avec eux une communion spirituelle.» ■



IMMORTELS DANS LE SILENCE

Pascal Auberson, musicien

«L'homme, cette espèce fabulatrice, comme disait Nancy Huston, vit d'histoires qu'il se raconte pour ne pas avoir trop froid. L'idée de disparaître est insupportable à mon ego. Il n'empêche qu'en étant passé tout près de la mort dans la salle commune d'un hôpital j'ai ressenti qu'un lâcher-prise était finalement une petite affaire essentielle de rien du tout. Et récemment, dans la forêt en compagnie de mon petit-fils qui ne parle pas encore, j'ai saisi dans le silence de son regard que nous étions immortels.» ■

LA MORT N'EST PAS UNE FIN

Dominique Bourg, professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement de l'UNIL

«Allons-nous tous nous réincarner ou ressusciter d'entre les morts? Non seulement je n'en sais rien, mais cela ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse, en revanche, c'est de savoir qu'aujourd'hui il n'est plus du tout absurde d'imaginer que la mort n'est pas une fin ultime. Certaines expériences vécues notamment au seuil de la mort (*near death experiences*) désormais très étudiées, d'autres expériences, spirituelles et communes à tous les hommes, tendent à suggérer que l'esprit ne se réduit pas simplement à sa base physique, que le cerveau est une sorte de capteur de pensée. Par ailleurs, le fait même d'entamer une démarche spirituelle, de s'interroger sur ces questions permet de relativiser certains conflits humains; lesquels, hélas, ont tendance à se perpétuer en conflits interreligieux, comme nous pouvons le déplorer avec la résurgence des fondamentalismes.» ■

doivent se réincarner pour les payer et réparer leurs méfaits. Leur vie n'est vraiment pas gaie. Ceux (la majorité d'entre nous!) dont l'ardoise est plus légère mais qui doivent cependant régler leurs factures. Leurs conditions de vie, qui ne sont nullement le fait du hasard, le leur permet. Ceux qui reviennent pour achever certaines tâches mais qui arrivent au bout de leur mission. Et enfin ceux qui, n'y étant pas obligés, s'incarnent cependant une nouvelle fois par compassion et par sacrifice, pour aider leurs prochains. Certains saint(e) s'appartiendraient à cette catégorie.

Cette croyance est en totale opposition avec la doctrine des Eglises chrétiennes. «L'écart est considérable entre réincarnation et résurrection. Il y va au fond de deux visions du monde, de l'histoire et de l'existence qui se révèlent en réalité assez radicalement incompatibles», souligne M^{re} Joseph Doré, ancien archevêque de Strasbourg. Dès lors, les 67,5% de catholiques et les 53,9% de protestants qui, dans notre sondage, estiment qu'il est possible de se dire chrétiens tout en croyant à la réincarnation sont en total porte-à-faux avec leurs Eglises. En connaissance de cause ou par ignorance? Les deux hypothèses sont plausibles.

Deux doctrines incompatibles

En Suisse romande, François-Xavier Amherdt, prêtre du diocèse de Sion et professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, considère lui aussi que réincarnation et résurrection ne sont pas compatibles. «Pour le christianisme,

affirme-t-il lors d'une conférence donnée fin janvier 2012 à l'Université populaire d'Hérens, l'homme est pécheur mais un pécheur racheté: ma libération est l'œuvre du Christ, que je suis invité à accueillir, et non le fruit de mon ascèse ou de ma connaissance.» La loi du karma? «Je suis sauvé par amour, je ne dois pas me sauver moi-même par mes propres forces et performances. Ce serait terriblement épuisant et angoissant (...) Dieu pardonne, tout son être est tendresse et miséricorde.» Dès lors, «ne vivre qu'une fois correspond au fait que le Christ nous a sauvés une fois pour toutes».

Grande est la tentation de scruter la Bible pour y déceler l'esquisse d'une réponse. «Celle-ci ne connaît pas la réincarnation. Tout l'Évangile renvoie au fait historique de la résurrection du Christ», constate François-Xavier Amherdt. Cependant, au-delà des convictions divergentes, rien dans la Bible n'apporte la preuve formelle que la réincarnation existe ou non. Dès lors, toutes les interprétations sont possibles. Comme, par exemple, à propos de cette étonnante question posée par Jésus à ses disciples: «Qui dit-on que je suis?» Lesquels répondent: «Les uns disent que tu es Jean-Baptiste, les autres Elie, les autres Jérémie ou l'un des prophètes.» Et Omraam Mikhaël Aïvanhov de se demander comment on peut dire que quelqu'un est tel ou tel, qui est déjà mort depuis longtemps, si l'on ne sous-entend pas l'idée de réincarnation, une croyance qui selon lui était à l'époque de Jésus largement répandue en Palestine.

Le spiritualiste bulgare souligne que Jésus dit encore: «Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.» Une telle

L'ÉTERNEL RETOUR



Dominique de Rivaz,
scénariste, cinéaste et écrivaine

«Je ne crois ni à la résurrection des corps ni à la réincarnation. Mais j'aime l'idée d'une création-chaos-création, d'un éternel retour dans une énergie cosmique au sein de laquelle notre énergie viendrait se fondre. De confession orthodoxe, observant l'icône de la Résurrection, je vois le mystère du Christ descendu aux enfers pour y chercher l'humanité avant de ressusciter et de monter au Ciel «pour tout remplir», comme le soulignait le jésuite Pierre Teilhard de Chardin.» ■



UNE MÉMOIRE INTUITIVE

Isabelle Chevalley,
conseillère nationale,
Vert'libéraux (VD)

«Plus j'avance dans la vie, plus je suis convaincue d'avoir vécu certains événements. Je me rends souvent en Afrique, un continent que j'adore. Quand je vais au Burkina Faso, j'ai l'impression d'être chez moi. C'est un sentiment très fort auquel la science ne peut pas répondre. D'une vie à l'autre, nous gardons nos expériences vécues dans une mémoire intuitive. Lors de nos réincarnations successives, nous bénéficions de cet acquis et nous pouvons dès lors nous ouvrir à d'autres champs de conscience. Par ailleurs, je pense que nous revenons aussi sur Terre pour réparer des erreurs accumulées dans le passé. Dans cette vie, je suis par exemple très engagée dans la protection des animaux. C'est à se demander si dans une précédente incarnation je n'ai pas été braconnier!» ■

■ ■ ■ phrase sous-entendrait également la réincarnation, le Christ ne pensant pas que l'homme soit capable de devenir parfait en une seule existence. A moins de manquer totalement de psychologie ou de sous-estimer le Père céleste, ce qui dans les deux cas semble bien improbable de la part du Nazaréen. Comme toute interprétation des textes sacrés peut être contestée, ce n'est sans doute pas demain la veille que l'on pourra démontrer par la raison laquelle de ces deux doctrines, réincarnation ou résurrection des morts (ou aucune des deux), correspond à la réalité. Tous les témoignages, hypothétiques, de personnes prétendant se souvenir de leurs vies passées n'engageraient qu'elles-mêmes et seraient scientifiquement invérifiables. Dans ce domaine, l'oubli reste une porte infranchissable. Les «réincarnationnistes» justifient cette absence totale de mémoire par une nécessité vitale dans l'évolution de l'humanité. Imaginez, disent-ils, que votre pire ennemi dans une existence antérieure se soit réincarné dans la peau de votre fils avec lequel vous devrez régler un profond différend. Mieux vaut ne pas le savoir, cela pourrait contrarier notre tâche de règlement pacifique de nos comptes!

Vivre l'instant présent

Pour les adversaires de l'idée de réincarnation, en revanche, qu'ils soient ou non athées, ce trou noir est bien la preuve qu'avant notre naissance et sans doute après notre mort nous n'existons tout simplement pas.

Partisans de la réincarnation et ceux de la résurrection irréconciliables à jamais? Il y a au moins un point sur lequel les deux peuvent s'entendre: c'est la conviction de vivre pleinement l'instant présent, comme s'il n'y avait ni d'hier ni de demain. «C'est déjà maintenant que nous sommes ressuscités, depuis notre baptême», dit François-Xavier Amherdt. «Ressusciter, c'est ouvrir à la vie divine des passages dans toutes les régions de notre être, car le propre de la vie, c'est de ne pas rester en place, mais de couler et de s'introduire partout pour tout renouveler», soutient de son côté Omraam Mikhaël Aïvanhov. C'est aussi ce que suggèrent six des huit personnalités dont *L'Hebdo* a recueilli les témoignages et qui n'adhèrent pas formellement à l'une ou à l'autre thèse. Avec cette perspective, la fête de Pâques qui célèbre la Résurrection prend une nouvelle dimension. La résurrection, avec un petit r, devient une affaire permanente, un renouvellement vital de l'homme dans ses dimensions physique, psychique et spirituelle, à l'image de l'éclosion des bourgeons à chaque printemps.

Finalement, si nous parvenions à nous échapper, ne serait-ce qu'un court instant, de l'espace-temps qui est le nôtre, «cette bouillie d'où nous émergeons», comme le qualifiait le physicien et philosophe Albert Einstein, nous pourrions peut-être découvrir que, si le passé est mort et le futur non encore vivant, c'est bien parce que c'est ici et maintenant que se joue notre vie. *Carpe diem!* ■

UNE ÉTHIQUE DE L'IMMANENCE



STAHLPHOTO.CH

Adèle Thorens Goumaz, conseillère nationale, Les Verts (VD)

«Très imprégnée par mon éducation protestante, je me définirais pourtant comme agnostique. Même si j'adhère pleinement au message du Christ, je ne crois pas que nous puissions accéder à une vérité sur Dieu, ni sur une vie (ou réincarnation) après la mort. Plutôt que de me perdre dans la recherche d'un hypothétique salut transcendant, je préfère m'engager dans une éthique de l'immanence. Chaque geste positif envers autrui ou la création promet des bribes de paradis sur terre et fait reculer l'enfer, ici et maintenant. Je trouve en outre une consolation face à la mort dans la natalité, la face lumineuse de notre disparition. Quand on regarde son enfant, on sait pourquoi on doit vivre, mais aussi pourquoi on doit finalement mourir.» ■



L'UNICITÉ DE LA VIE

Oskar Freysinger, conseiller d'Etat, UDC (VS)

«Nous avons en nous tous une parcelle d'éternité tissée d'amour, qui est plus fort que la mort. Si notre enveloppe charnelle redevient poussière et suit le cycle de la matière, notre âme continue à vivre. Quant à savoir sous quelle forme, cela demeure un grand mystère. Je crois que ce qui donne de la valeur à notre vie, c'est son unicité. Nos actes sont uniques, comme notre existence et notre destin sur cette Terre. Il n'y a pas d'éléments répétitifs. Chaque configuration d'atomes, de molécules ou de cellules est unique. Qui plus est, la notion de pardon que nous offre la religion chrétienne change tout. Nous ne sommes pas condamnés pour l'éternité parce que nous avons fait une erreur. Cette idée de rédemption est source d'espérance.» ■

UNE INTIME CONVICTION

Raphaël Domjan, écoexplorateur

«Je crois à la réincarnation sans que cela ébranle ma foi chrétienne. C'est une intime conviction. Dès l'âge de 20 ans, j'ai eu l'impression d'avoir vécu des moments de vie antérieure. Plus tard, mes voyages en Amérique du Sud m'ont conforté dans cette intuition. Les us et les coutumes de ce continent m'ont toujours été très familiers, comme si je les avais expérimentés avant ma naissance. Par ailleurs, j'ai perdu beaucoup d'amis dans mes activités d'explorateur, notamment en montagne. Bien souvent, j'ai éprouvé l'étrange sentiment que ces derniers avaient déjà accompli une vie très riche et qu'ils devaient passer à une étape suivante dans leur évolution. Enfin, et c'est sans doute l'essentiel, croire que la vie ne s'éteint pas après la mort me rend résolument optimiste.» ■

■ ■ ■ **Interview.** Le professeur Helmut Zander explique comment l'époque moderne a revisité la croyance en la réincarnation.

«La réincarnation est associée au progrès»

PHILIPPE LEBÉ

Le professeur allemand Helmut Zander, spécialiste de l'histoire comparée des religions, est également un fin connaisseur des mouvements ésotériques en Occident.

Comment expliquez-vous cet intérêt croissant pour la réincarnation?

La réincarnation s'accommode fort bien de notre époque moderne. Proche de la nature dans son déroulement, elle semble réaliste. Par ailleurs, elle est aisément associée au progrès, idée phare de la modernité, bien davantage que la résurrection. La réincarnation suppose aussi une autorédemption. Nous sommes responsables de notre vie et donc capables de nous délivrer nous-mêmes des maux que nous avons créés par notre comportement. Enfin, pour bon nombre de personnes, elle a les habits de la nouveauté. Elle n'est pas liée à l'histoire du christianisme avec ses zones d'ombre que sont par exemple les croisades ou l'Inquisition.

Y a-t-il deux visions très différentes de la réincarnation, l'une orientale, l'autre occidentale?

Avant l'époque moderne, le cycle des réincarnations est considéré comme une punition. Le bouddhiste cherche à s'en défaire pour reconnaître que son ego est une illusion. Il n'a pas à être sauvé. Cette vision prévaut également dans la tradition occidentale jusqu'à l'époque médiévale, notamment chez les cathares. Elle change radicalement à l'époque moderne. La réincarnation devient une

chance, une possibilité de progresser dans l'évolution de l'homme. Le mot lui-même de «réincarnation», inventé au XIX^e siècle, vient de la tradition chrétienne qui place l'«incarnation» au centre de la condition humaine. Auparavant, le terme utilisé était celui de métempsychose.

Quels sont les courants qui ont réhabilité l'idée de réincarnation?

Au XVII^e siècle déjà, par exemple, le mouvement des Illuminés défend l'idée d'une réincarnation personnelle. Mais c'est surtout au XIX^e que cette croyance est remise au goût du jour avec l'émergence du spiritisme dont l'une des deux branches est favorable à la réincarnation. Elle est inspirée par Allan Kardec, pédagogue français qui a été disciple de l'éducateur et penseur suisse Johann Heinrich Pestalozzi. Ensuite, le mouvement de théosophie, avec notamment Helena Blavatsky (1831-1891) et le philosophe Rudolf Steiner (1861-1925) en Suisse, contribue largement à populariser ce courant de pensée.

La réincarnation est-elle aujourd'hui encore liée au karma, au cycle des causes et des conséquences?

Sans aucun doute. Le karma signifie notamment que nous sommes autonomes, libres et responsables, avec toutes les conséquences que cela peut impliquer. Nous sommes aussi responsables de nos maladies, voire des violences dont nous sommes victimes. Aux Etats-Unis, une petite frange du judaïsme va jusqu'à dire que les juifs exterminés dans les camps nazis ont subi les effets de leurs actes.

Réincarnation et résurrection des corps sont-elles deux notions irréconciliables?

Théoriquement, dans la tradition juive et chrétienne, l'homme ressuscite dans



PHOTOMONTAGE Amélie Boudet en compagnie de l'esprit de son mari, Allan Kardec, surnommé le codificateur du spiritisme (1874).

sa globalité. Jésus est ressuscité dans son corps, non pas comme une âme. Or l'existence d'une âme indépendante quittant le corps et y revenant est une condition sine qua non de la réincarnation. Il y a donc une séparation très nette entre ces deux approches. Par ailleurs, dans le christianisme, l'homme n'est pas responsable de toutes les conséquences de ses manquements. Ses actes passés ne le poursuivent pas de manière quasi mathématique d'une existence à l'autre comme c'est le cas dans la réincarnation. La grâce peut lui offrir une vie nouvelle, faisant table rase d'événements antérieurs.

Comment, dans l'histoire, les hommes s'arrangent-ils avec cette antinomie?

Dans l'Antiquité tardive, plusieurs générations de philosophes platoniciens devenus chrétiens ont abandonné l'idée de la réincarnation chère à Platon. A l'opposé, aujourd'hui, la Communauté des chrétiens fondée par l'anthroposophe Rudolf Steiner considère que chacun est responsable de sa vie dans les réincarnations. ■

Interview. La conscience peut être active même si le cerveau ne fonctionne plus. Stéphane Allix en est convaincu après plusieurs tests réalisés avec son père passé dans l'autre monde.

«J'ai communiqué avec mon père décédé»

PHILIPPE LEBÉ

Etudiant le phénomène de la médiumnité depuis une quinzaine d'années, le journaliste Stéphane Allix vient de publier *Le test, une expérience inouïe: la preuve de l'après-vie?*, aux Editions Albin Michel.

Vous racontez dans votre livre avoir testé six médiums qui vous ont aidé à entrer en relation avec votre père décédé. Qu'avez-vous appris de cette expérience?

Mon père a pu m'envoyer des informations nombreuses et précises. Ces dernières m'ont donné la preuve indiscutable qu'il était quelque part, dans un autre espace-temps, capable de communiquer avec moi.

Quels signes avez-vous reçus?

Pour se faire identifier, mon père a donné une foule de détails impossibles à expliquer par du hasard ou des coïncidences. Les médiums consultés séparément ont donné sur lui des informations rigoureusement semblables, notamment des détails sur la maladie qui l'a emporté, ce qu'il a vécu lors de son hospitalisation, les phrases échangées avec ses proches, etc. Pour couronner le tout, ils ont reconnu et décrit des objets que j'avais secrètement laissés dans son cercueil.

Les médiums ne captaient pas tout simplement votre pensée?

Etonnante question, comme s'il semblait plus rationnel qu'un médium capte mes pensées plutôt qu'il ne s'adresse à un défunt! Non, ce n'était pas de la transmission de pensée, car certaines informations qui m'ont été données m'étaient totalement inconnues. Je n'ai pu les vérifier qu'a posteriori. Par ailleurs, contrairement aux télépathes et aux voyants, les médiums ressentent quasi physique-

ment autour d'eux la présence de personnes disparues.

Vous faites allusion à un espace-temps qui nous échappe.

En quoi précisément?

Dans le monde incarné, nous sommes bloqués dans le temps qui suit un déroulement linéaire, de la naissance à la mort. Les êtres qui se trouvent dans le monde des morts semblent s'extraire de cette ligne temporelle, comme s'ils avaient accès à l'intégralité de notre histoire de manière condensée, sans passé ni futur. C'est ce que l'on constate



PROFIL

STÉPHANE ALLIX

Ancien reporter de guerre, il réalise les documentaires *Enquêtes extraordinaires* sur M6. Il a fondé l'Institut de recherche sur les expériences extraordinaires (INREES) et le magazine *l'exploré*.

dans les récits de personnes ayant fait une expérience de mort imminente (EMI).

Vous avez rencontré maintes personnes ayant vécu une EMI. De quoi s'agit-il?

Après avoir perdu connaissance avec généralement un arrêt cardiaque momentané, ces personnes reprennent conscience. Elles racontent notamment s'être observées depuis l'extérieur de leur corps et avoir vu un environnement impossible à déceler dans leur état, mais ultérieurement vérifiable. Cela nous montre que la conscience peut être active alors que le cerveau est à l'arrêt, ou fonctionne de manière fort réduite et chaotique. Ce que l'on croyait dur comme fer, à savoir que la conscience était générée par le cerveau et qu'elle disparaissait avec la mort de ce dernier, ne tient plus.

La communauté scientifique n'est-elle pas très réservée à propos des EMI?

Elle n'est pas monolithique. Certains chercheurs dans les neurosciences les réduisent à des phénomènes physiologiques ou psychiques. D'autres scientifiques, comme le cardiologue néerlandais Pim van Lommel, vont jusqu'à les modéliser pour mieux les étudier. Concevoir que des expériences d'ordre spirituel sont possibles sans l'activité du cerveau, c'est révolutionnaire. Cela prend du temps, moins d'un siècle après la précédente révolution véhiculée par la physique quantique.

Les EMI accréditent-elles la thèse de la réincarnation?

Ce n'est pas si simple! Les personnes ayant vécu une EMI réalisent que leur vie physique n'est que le reflet partiel d'une existence beaucoup plus large. Celle-ci pourrait se dérouler non pas nécessairement dans des vies successives mais dans des dimensions parallèles. Tout est envisageable. ■

PROFIL

HELMUT ZANDER

Né en 1957 à Oberassem, près de Cologne (Allemagne), il est professeur d'histoire comparée des religions à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg depuis 2011. Il est aussi membre de la Société suisse pour la science des religions.